

## Journée GO ! Doc<sup>1</sup> – 15 septembre 2009 – ENS Cachan E-book : nouveaux supports, nouveaux usages. Quel impact pour les acteurs de l'IST ?

### *Quel contenu pour quel support ? Le paysage du e-book en panorama*

#### **Les e-books à la BNF : le projet Gallica 2**

*Stéphane Polliriget (Directeur du projet Gallica, BNF)*

##### **Présentation de la BNG**

Lancée dès 1997, Gallica se veut une bibliothèque encyclopédique et raisonnée. Dès 2003, le site qui n'accueillait initialement que des monographies de la BNF s'ouvre à d'autres types de documents (images, sons, périodiques, cartes) et partenaires (pôles associés de la BNF). En 2007 : refonte du système, avec Gallica 2 qui s'ouvre, dès mars 2008, à l'édition contemporaine et intègre des sous droit. Aujourd'hui : 840 000 documents, 308 700 en mode texte.

Démonstration du site : nombreuses fonctionnalités, certaines œuvres sont vocalisées. Numérisation en mode image ou texte.

Gallica = associe la structuration de l'information et la recherche plein texte. 2 types de numérisation :

- Mode image : facsimilé, photo de l'ouvrage original
- Mode texte : c'est l'ensemble des mots du document, numérisation avec reconnaissance des caractères (OCR) qui permettra la recherche plein texte.

##### **Du document numérisé à l'e-book**

E-book = tablette de lecture ou document numérique (lu sur un support).

Le reader utilise une technologie novatrice pour l'affichage (encre électronique, pas de rétro-éclairage, consommation électrique faible). Permet le stockage d'un grand nombre de livres électroniques. Fonctionnalités spécifiques (recherche dans le texte, zooms, vocalisation, ...).

Le livre électronique a un format permettant la recomposition, l'adaptation aux différents readers. Les formats les plus répandus : epub, mobi, prc, pdf, html, text. Les e-books sont souvent des documents récents car besoin du texte original de l'ouvrage, difficile de créer un e-book à partir d'une reconnaissance optique de caractère.

Les e-books présents dans Gallica = fonds de la BNF en accès libre et gratuit + fonds des autres bibliothèques + fonds d'éditeurs (plus de 12 000 documents référencés). Du coup : accès libre et gratuit ou contrôlé et payant (via des e-distributeurs, un par ouvrage. Problème : la consultation de l'extrait se fait depuis le site de l'éditeur, problématique car on bascule sur une interface de consultation éditeur très différente de celle de la BNF, projet de présenter l'extrait dans l'environnement Gallica pour gagner en cohérence).

##### **Les perspectives d'avenir**

Les readers peinent à percer auprès du grand public. Mais l'offre de contenu s'étoffe (Google en est à 1 million et les nouveautés sortent simultanément en papier et en électronique). L'expérimentation BNF/éditeurs a montré l'intérêt de ce type de média et va perdurer dans le temps. La BNF envisage également de généraliser la diffusion de ses documents patrimoniaux au format e-book.

---

<sup>1</sup> <http://www.godoc.u-psud.fr/Journee-annuelle-du-reseau-GO-Doc>

A noter : le dépôt légal concerne également les e-books, selon les modalités du dépôt légal de l'internet prévues par le Code du patrimoine.

Questions/remarques :

- Où en est le projet de partenariat BNF/Google pour numériser des ouvrages ? En cours, pas plus de précisions...
- Le format papier continue à être déposé même s'il y a dépôt électronique.
- L'audience de Gallica peut-elle être mesurée ? Oui, 80 % des internautes arrivent sur Gallica via Google. Ils viennent aussi d'Europeana (<http://www.europeana.eu/portal/>).

## **Le livre électronique au service des professionnels de l'information scientifique. Etat des lieux et perspectives**

*Lorenzo Soccavo (Conseil R&D)*

### **Historique**

De tout temps, livre = interface de lecture. Roues à livre = ancêtre de l'hypertexte, cahiers de lieux communs = ancêtre des blogs.

1998/2001 : premières machines à afficher les textes : peu autonomes, lourdes, rétro-éclairées, davantage ancêtres des tablettes PC que des tablettes encre électronique.

### **Situation actuelle**

Aujourd'hui : de plus en plus de nouveaux dispositifs de lecture mais encore chers et imparfaits.

Mais qui fournira le dispositif de lecture ? Equipement personnel ou rôle des institutions (université, laboratoires, bibliothèques) ?

*Fonctionnalités attendues* d'un dispositif de lecture du 21<sup>ème</sup> siècle : qu'il soit pérenne, autonome, maniable, transportable, lisible, personnalisable, connecté, au contenu actualisable et partageable, utilisant un support réinscriptible de lecture et d'écriture.

*Définition* : un livre numérique est soit la copie numérique exacte d'un ouvrage imprimé préexistant, soit une œuvre originellement numérique dont au moins la moitié du contenu est constitué de textes. Les dispositifs de lecture sont les machines à lire (reader, tablettes, livrel, ...) permettant de décloisonner les contenus pour stocker, consulter, actualiser, échanger divers flux d'information, des documents personnels, ...

### **L'avenir**

*Un e-book web 2.0* avec enrichissement du contenu par les lecteurs. Cf le projet Archeology of the americas digital monograph initiative : "Les livres produits présenteront de grands ensembles de données, des illustrations en couleur, des composants vidéo, des images rotatives en 3D et dans quelques cas, des éléments interactifs comme des commentaires de lecteurs »<sup>2</sup>.

Nécessiter de reconfigurer la distribution et de mettre auteurs et lecteurs au cœur des projets éditoriaux dans une logique 2.0 : vers de nouveaux modèles éditoriaux.

*Rôle central des documentalistes* : nouveaux moyens de diffusion, d'accès aux publications, nouvelles méthodes de travail, nouvelles problématiques (archives ouvertes notamment).

Une *lecture optimisée* est visée, s'adaptant aux capacités des lecteurs et permettant une expérience de lecture hypermédia de fonctions didactiques. Le web vers lequel nous tendons semble être un web de flux, soluble dans un « real time web de flux 3D ».

## ***La place de l'e-book dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche***

**Les pratiques et usages des e-books en établissement d'enseignement supérieur, côté BU et côté usagers.**

**Les négociations e-books au sein de Couperin : l'offre éditeurs et agrégateurs, les spécificités des négociations e-books, les attentes**

Elise Chapoy, Caroline Bruley (Cellule e-book de Couperin)

---

<sup>2</sup> <http://www.tge-adonis.fr/?Projet-d-e-books-en-archeologie-de>

## **Les deux modèles de diffusion du livre électronique universitaire : le téléchargement et la bibliothèque en ligne.**

François Gèze (Editions la Découverte)

A partir d'octobre : tous les ouvrages de la Découverte passeront par une production sous forme papier et électronique (format epub) en passant par les libraires (Fnac, Virgin mais aussi de plus petits libraires indépendants). Montant envisagé inférieur à 20% du prix papier. Pas particulièrement favorable aux DRM dures, plus une DRM avec intégration du mail de l'acheteur pour éviter la mise en ligne en peer to peer.

Modèle envisagé : par bouquets de titres.

Il est compliqué de construire une offre pour les universités : car il y a 2 publics très différents à satisfaire, les enseignants chercheurs (offre riche) et les premiers cycles (pas de certitude d'usage, gestion très différente d'un service TICE à l'autre).

Choix de commencer avec les revues, pari de CAIRN, qui fonctionne bien (autour de 250 revues en ligne, offre négociée par Couperin, 1M de visiteurs uniques par mois). A partir de maintenant : travail sur les livres en ligne, avec une centaine d'œuvres collectives, des fonctionnalités associées, du XML de haute qualité. Investissements lourds.

Calendrier du projet : espère mise en ligne de 700 titres d'ici la fin 2009. Chaque document aura un DOI.

## **Le point de vue d'un éditeur au travers d'une analyse SWOT<sup>3</sup>**

Catherine Thiolon (QUAE)

*Le livre en France* : poids des institutions publiques (CNL, BNF, éditions publiques) et dichotomie entre l'édition STM (prépondérance revues et grands groupes mondiaux) et SHS. Rôle très actif des librairies pour le papier. Multiplicité des edistributeurs. Rôle transversal de Couperin. Une présence affirmée du SNE.

QUAE : GIE créé en 2006 par fusion de 4 organismes créateurs (Le [Cemagref](#), le [Cirad](#), l'[Ifremer](#), l'[Inra](#)). Plus de 1000 titres dans le catalogue. Plusieurs agrégateurs diffusent ces titres (Dawson, Cyberlibris...). Participation au projet Gallica 2.

Réponse à Couperin quant au délai différé possible de publication du ebook par rapport au livre papier : une fois le fichier livré par QUAE, les délais de mise en ligne sur la plateforme de l'agrégateur varient de 48 heures à 4 mois selon les prestataires : la publication différée imprimé / ebook n'est pas forcément du fait de l'éditeur.

## **L'e-book vu par un libraire, l'offre et la demande.**

Catherine Galliot (Dawson)

Dès 2003, Dawson s'est intéressé aux contenus numériques et s'est lancé dans l'aventure e-book en partenariat avec un libraire australien (plateforme EBL). En 2007 et suite à des divergences de point de vue, lancement de leur propre plateforme [Dawsonera](#).

Les contenus proposés à la vente sont uniquement de niveau académique. L'idée de Dawson est de permettre aux bibliothécaires de gérer toutes les acquisitions de monographies – imprimées comme numériques – à partir d'une interface unique (Total book management). Un e-book acheté par une bibliothèque est disponible sous 48 h sur l'interface publique.

Les principes d'accès répondent aux attentes des professionnels : accès simultanés illimités, accès nomade dont Shibboleth (mais 5% du document pour le copier-coller et l'impression). Les titres sont achetés de façon pérenne.

Constat 1 : Dawson rencontre beaucoup de difficultés lors des négociations avec les éditeurs français.

Constat 2 : le modèle économique intéresse les BU, mais l'absence de contenu francophone reste un frein.

---

<sup>3</sup> L'analyse SWOT ou matrice SWOT, de l'anglais *Strengths* (forces), *Weaknesses* (faiblesses), *Opportunities* (opportunités), *Threats* (menaces), est un outil de stratégie d'entreprise permettant de déterminer les options stratégiques envisageables au niveau d'un domaine d'activité stratégique.

**Retour d'expérience sur les e-book par deux membres du réseau Go ! Doc.**  
My-Anh Dang (Laboratoire de Physique des Solides, Orsay) et Véronique Bernas  
(Bibliothèque École Supérieure d'Électricité, Gif sur Yvette)

**Véronique Bernas présente Supélec** et ses particularités : école de statut privé comprenant 3 campus (Gif, Rennes, Metz)...

La bibliothèque a adhéré à Couperin en 2002 et a augmenté alors son offre numérique.

3 ressources « e-books » sont accessibles aujourd'hui :

Réferex d'Elsevier, LNCS et Techniques de l'ingénieur (seule ressource « e-book » utilisée par les étudiants).

Limites soulignées par la bibliothèque :

- les bouquets préconstitués sont très problématiques pour un public spécialisé. Souhaiterait pouvoir opérer une sélection titre à titre.
- les mises à jour des titres ne sont pas comprises dans les acquisitions : faute d'investissement, une collection peut vite être datée.

**My-Anh Dang présente le laboratoire de physique des solides** d'Orsay qui réunit 280 chercheurs et doctorants.

Les personnels accèdent aux ressources de l'université Paris Sud ainsi qu'à BiblioSciences (INIST).

Le laboratoire a testé les offres Mylibrary et Dawsonera.

Remarques à l'issue des tests et après enquête auprès des lecteurs :

- Le prêt électronique n'est pas du tout adapté au public « chercheur »
- Grande méconnaissance du livre électronique de la part des chercheurs, voire même rejet et scepticisme
- Un important effort de communication doit être fait de la part des bibliothécaires pour susciter un minimum d'intérêt (suggère même la création d'un catalogue dédié aux ebooks).
- Les usagers préfèrent l'imprimé et trouvent que la lecture en ligne n'est pas confortable.